

Sarkozy court toujours devant

SONDAGE BVA-ORANGE-GROUPE NICE-MATIN Le candidat de la droite creuse un peu plus encore l'écart sur Ségolène Royal. Mais des indices portent à croire que rien n'est joué

UN point de mieux pour Nicolas Sarkozy, à 53 % d'intentions de vote, un point de moins pour Ségolène Royal, à 47 %, par rapport à la consultation que nous avons réalisé au soir du premier tour et publié dès le lendemain (*nos éditions du lundi 23 avril*) : tels sont les chiffres bruts révélés par notre sondage BVA-Orange-PQR-Groupe Nice-Matin, à dix jours du second tour de la présidentielle et à une semaine d'un face-à-face entre les deux prétendants à l'Élysée qui s'annonce comme capital.

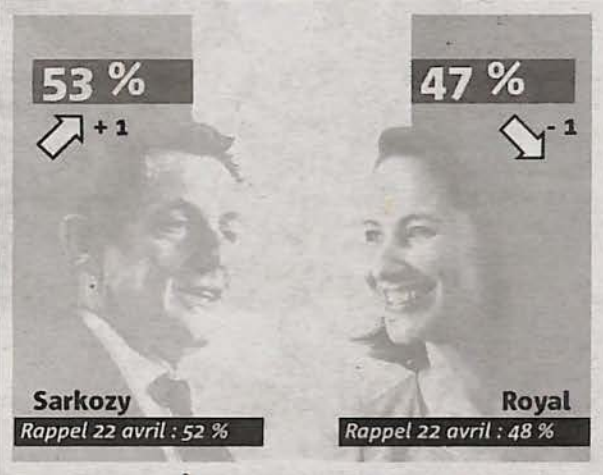
Les chiffres semblent donner au candidat de l'UMP un avantage confortable...

Dans les urnes, mais aussi dans les têtes puisque 71 % des électeurs, toutes tendances confondues, pronostiquent la victoire de Nicolas Sarkozy sur Ségolène Royal (15 %). Comme toujours, des reports de voix dépend l'avenir des deux finalistes. L'arithmétique semble donner, là encore, un avantage à Nicolas Sarkozy. Et c'est au centre qu'il faut aller chercher un bémol, mais ce n'est pas une surprise.

Report de gauche...

Ségolène Royal semble peiner à rassembler autant sur

Les intentions de vote au second tour



son nom que sur son « pacte présidentiel » les électeurs de l'autre gauche, soit six candidats au total et un peu plus de 38770 00 voix... Ces électeurs-là ont du mal à aller cohabiter avec ceux de François Bayrou.

Seul un front mobilisateur anti-sarko pourrait les inciter à se déplacer en masse pour la candidate Royal. Mais ce front, qui avait si bien fonctionné contre Jean-Marie Le Pen, paraît ne pas se mettre en place. Avantage – peut-être insuffisant – Royal.

Report d'extrême droite...

Si les voix de Philippe de Villiers (818645) semblent ac-

quisées à Nicolas Sarkozy dans une écrasante majorité, il en va tout autrement pour celles de Jean-Marie Le Pen (3834996, soit à peu près l'équivalent de celles totalisées par les six candidats de la gauche de la gauche).

49 % des électeurs lepénistes sont prêts à rejoindre Nicolas Sarkozy, 30 % s'abstiendraient et 21 % seraient tentés de voter contre Sarkozy... c'est-à-dire de choisir Ségolène Royal.

Soit pour sanctionner un homme qu'ils accusent de « chasser » sur leurs terres, soit pour espérer se refaire une santé dans une opposition dure à une majorité « socialo-gauchiste ».

Net – toutefois – avantage Sarkozy.

Report du centre...

Et puis, il y a l'énigme Bayrou. Enfin, plus exactement les électeurs de François Bayrou, puisque le leader centriste leur a donné la liberté du choix... ainsi que, selon le sondage BVA, 55 % d'entre eux le souhaitent. Avant que Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal ne fassent campagne au centre, 41 % des électeurs UDF disaient choisir la candidate de gauche, 34 % le candidat de droite, les autres s'abstenant.

Dans l'immédiat, le rapport de force reste encore en faveur de Sarkozy... Toutefois, compte tenu de l'ampleur du vote centriste (6820882 voix), le basculement d'une partie de l'électorat – forcément dans l'indécision – dans un camp ou dans un

autre serait déterminant. Il est intéressant de considérer le regard des électeurs de François Bayrou sur les programmes de Nicolas Sarkozy et de Ségolène Royal : 41 % pensent que le programme du leader de l'UDF est aussi éloigné de l'un que de l'autre. C'est là qu'il faudra chasser pour les deux finalistes. Leur sort est lié à leur habileté. Et à la participation, dont on pourrait penser qu'elle sera moindre. Mais qui, dans ce cas, n'ira pas voter?

FRANÇOIS ROSSO

Sondage réalisé par l'institut BVA auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, soit 955 personnes, sélectionnées selon la méthode des quotas (âge, sexe, profession du chef de famille...), interrogées par téléphone le mardi 24 avril 2007.

D'après vous, le programme de François Bayrou est-il proche de :



celui de Nicolas SARKOZY

17 %



celui de Ségolène ROYAL

28 %

Il est aussi éloigné de l'un que de l'autre

41 %

NSP 14 %

Qui, selon vous, sera élu Président de la République ?



Nicolas SARKOZY

71 %



Ségolène ROYAL

15 %

NSP

14 %

Infographies Sandrine COLLIE

■ front national

« Canal historique » contre « canal médiatique »

Trois jours après l'échec de Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle, l'un de ses proches, Jean-Claude Martinez (*photo ci-contre*), s'en prend à l'organisation de sa campagne et à l'absence de projet des « clans » à la tête du FN. Le député européen critique Marine Le Pen, à qui était dévolue la direction stratégique de la campagne du président du Front national, mais également son rival présumé, le délégué général Bruno Gollnisch. « Jean-Marie Le Pen a été l'acteur magistral dans un film dont le metteur en scène n'avait aucun

scénario. La campagne a manqué de direction stratégique », disait-il hier dans *France Soir*.

Jean-Marie Le Pen, arrivé en quatrième position avec 10,41 %, a perdu près d'un million de voix par rapport à 2002. Dès dimanche soir, Martinez avait sonné la charge en déplorant que l'on ait confié la campagne « à des enfants. »

Il estime désormais qu'il est trop tard pour redresser la barre pour les législatives de juin et n'est pas pressé de voir le FN tenir un congrès s'il doit se traduire par un affrontement entre deux clans, « canal histo-



Jean-Claude Martinez s'en prend à Marine Le Pen, en déplorant qu'on ait confié la campagne du FN « à des enfants ». Photo AFP/Saget

rique » pour Bruno Gollnisch et « canal médiatique » pour Marine Le Pen.

Il les invite donc à présenter chacun un véritable projet.

« Moi, j'ai mis le mien sur la table. Pour le moment, ils ne sont porteurs de rien du tout », ajoute l'économiste du FN, qui estime que « la récupération des thèmes du FN par Nicolas Sarkozy » contraint le parti à fabriquer un projet.

« Jean-Marie Le Pen avait trouvé un puits de pétrole électoral, l'identité nationale, mais Nicolas Sarkozy l'a siphonné ».